



LES VERSETS DE L'OUBLI

un film de **Alireza Khatami**





MOSTRA DE VENISE 2017 - ORIZZONTI
PRIX DU MEILLEUR SCENARIO - PRIX FIPRESCI - PRIX INTERFILM

3 CONTINENTS NANTES 2017 - PRIX JEUNE PUBLIC

LAURÉAT DE LA FONDATION GAN POUR LE CINEMA

House On Fire & Bodega films
présentent

LES VERSETS DE L'OUBLI

(Los Versos del Olvido)

Un film de **Alireza Khatami**

AU CINÉMA LE 1^{ER} AOÛT 2018

1h32 / 1.33 / France - Allemagne - Pays Bas - Chili / Langue Espagnole / VOSTF

PRESSE

ANNIE MAURETTE

06 60 97 30 36

annie.maurette@gmail.com

DISTRIBUTION

BODEGA FILMS
35 RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE

75009 PARIS
01 42 24 06 49

info@bodegafilms.com



SYNOPSIS

Quelque part en Amérique latine.

Le vieux gardien de la morgue se souvient de chaque détail de sa vie
sauf des noms, y compris du sien.

A la suite d'une manifestation qui a tourné au massacre, des miliciens investissent
la morgue pour se débarrasser des civils qu'ils ont abattus.

Après leur départ,
le vieil homme découvre le corps oublié d'une jeune femme...



NOTE D'INTENTION

Les Versets de l'Oubli est inspiré par des événements tragiques qui me tiennent à cœur. Pendant des années, je n'ai pas eu le courage de revisiter ces souvenirs. Ce n'est qu'après avoir « digéré » ces événements dans une langue et un contexte géographique différents, que j'ai pu en parler et comprendre que l'amnésie historique ouvre la porte à la répétition de la violence. *Les Versets de l'Oubli* répond à la demande éthique de se souvenir du passé et de résister à la violence de l'oubli comme rédemption personnelle. C'est une réflexion sur la politique de la mémoire, c'est un hommage poétique à ceux qui se battent pour rendre justice aux inconnus.

Inspiré par l'Antigone de Sophocle, *Les Versets de l'Oubli* célèbre la désobéissance civile comme vertu. L'Employé des Pompes Funèbres enterre la jeune fille inconnue au mépris de l'État. Il dit Non pour exercer sa liberté et devenir pleinement humain. Il n'attend plus l'État pour construire son histoire. Il écrit sa propre histoire et la transmet aux étrangers. *Les Versets de l'Oubli* ou comment devenir humain et libre.

Pour un cinéaste en exil, il est essentiel de parler un langage universel capable de transcender les langues et les frontières. Au cours des dernières 11 années, ma vie nomade m'a permis de me sentir chez moi partout et m'a appris à tourner le cinéma à mon avantage. En tant que cinéaste iranien en exil, je subis le poids d'un passé tragique. Avec mon premier long métrage, je veux souligner la nécessité de se souvenir des moments tragiques comme condition préalable d'une résistance à venir.

Les Versets de l'Oubli est un hommage poétique à ceux qui luttent pour rendre justice aux anonymes. Afin de briser le cycle de la violence, je veux accepter et enterrer le passé.

Les Versets de l'Oubli est un voyage personnel pour me permettre de comprendre et d'accepter ma propre histoire.

Alireza Khatami

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR : ALIREZA KHATAMI

Les Versets de l'Oubli est basé sur des histoires vraies. Lesquelles ?

Quelques événements m'ont profondément touché et m'ont conduit à écrire *Les Versets de l'Oubli*. Celui que je veux partager avec vous concerne mon enfance. J'ai grandi pendant la guerre Iran-Irak qui a fait des centaines de milliers de morts des deux côtés. Beaucoup de soldats ont disparu lors des innombrables batailles. Le gouvernement les a surnommés les « sans trace » [Mafghood'al Asar]. Le fils de notre voisin était l'un d'entre eux. Pendant 15 ans, ses parents ont espéré qu'il soit encore en vie. Un jour, l'armée a retrouvé une de ses bottes. C'est tout ce qu'ils ont retrouvé de leur fils. Je n'oublierai jamais le jour où j'ai assisté à l'enterrement. Tout le monde savait qu'il n'y avait qu'une botte dans le cercueil. Encore aujourd'hui, ça me brise le coeur.

Un autre événement m'a profondément marqué.

J'avais 7 ans lorsque le père de mon meilleur ami a disparu. Nous étions voisins. J'ai interrogé mon père qui, le visage sombre, m'a fait promettre de ne plus jamais poser de question à ce sujet. Il m'a fallu 15 ans pour découvrir ce qui s'était passé. Durant l'été 1988, cinq à six mille prisonniers politiques ont été exécutés et enterrés dans des fosses communes en Iran. La société a réprimé le souvenir de ces jours sombres.

Cette amnésie collective a ouvert la voie à la répétition de la même tragédie pendant le soulèvement de l'été de 2009. J'ai donc très tôt constaté cette tendance culturelle locale à occulter ou réprimer la récente histoire sociale en Iran. J'ai dû m'inventer une relation critique avec la mémoire politique et sociale de mon pays. Cela m'a naturellement conduit à faire mes premières armes d'activiste en 2000 alors que j'étudiais l'ingénierie à l'université de Shiraz. J'ai vite compris que, pour analyser les vicissitudes de l'histoire, il me fallait acquérir de grandes connaissances théoriques. Ma curiosité intellectuelle m'a alors entraîné vers la philosophie et l'histoire. Bientôt, mes activités sociales et politiques ont éveillé l'attention des autorités et j'ai dû quitter l'université.

Fasciné par le cinéma, j'ai étudié la réalisation et rejoint l'industrie cinématographique iranienne où j'ai eu la chance de travailler avec les plus grands maîtres. Cette expérience m'a permis d'explorer ma passion pour un cinéma poétique et philosophique profondément ancré dans une réalité concrète et quotidienne.





Qu'est-il arrivé à partir de ce moment jusqu'à ce que vous écriviez le film ?

J'ai parcouru le monde et découvert des tragédies similaires. Depuis les prisonniers politiques au Chili jusqu'à l'autoroute des larmes au Canada, en passant par la noyade quotidienne des migrants en Méditerranée, les « corps disparus » et leurs souvenirs me hantent partout.

En 2004, mon passé d'activiste m'a rattrapé, j'ai dû quitter le pays et je me suis installé en Malaisie pour étudier le Multimédia. J'ai eu la chance de travailler avec plusieurs réalisateurs malais engagés et, avec eux, j'ai appris à traduire mes idées dans un langage universel, celui du cinéma. Pour ma thèse, j'ai réalisé un court métrage sur le rôle de la mémoire et du fantôme dans la construction de notre subjectivité. Ayant passé les onze dernières années de ma vie en exil, j'ai découvert de semblables tragédies partout dans le monde et notamment en Amérique du Sud.

Quand nous avons développé *Les Versets de l'Oubli* avec les producteurs français de la société House on Fire, nous savions que je ne pourrais pas tourner en Iran. Mon parcours et le thème de l'histoire sont des sujets sensibles pour les autorités iraniennes. Alors, j'ai écrit l'histoire pour un pays inconnu. Cela m'a permis de reconstituer les événements dans un autre contexte tout en gardant l'esprit de mon histoire personnelle. Lors de mon séjour à la résidence de la Cinéfondation à Paris pour écrire le scénario, je me suis lié d'amitié avec un résident chilien, Jairo Boisier. Mon histoire lui était étonnamment familière. « Cela aurait pu se passer au Chili ». Cela m'a conforté dans l'idée que *Les Versets de l'Oubli* pourrait se passer dans tout pays connaissant ou ayant connu une dictature.

Une des productrices, Dominique Welinski, qui était en repérages au Chili, m'a envoyé quelques photos. Les similitudes avec les paysages iraniens étaient étonnantes ! La terre sèche, le désert à l'infini, le ciel bleu d'un horizon à l'autre et les villes densément peuplées... Les textures, les couleurs et l'ambiance étaient semblables. Santiago sur fond de cordillère des Andes pourrait être la ville jumelle de Téhéran, aux pieds du mont Damavand.

Le Chili résonne en moi à d'autres niveaux beaucoup plus profonds. *Les Versets de l'Oubli* raconte l'histoire des massacres des étés 1980 et 1988. Ces événements tragiques sont des secrets publics. Tout le monde sait et personne ne parle. Une décennie plus tôt, les mêmes atrocités ont eu lieu au Chili.

L'Iran s'est toujours senti en empathie avec le Chili et a vécu les événements chiliens comme dans un miroir. Salvador Allende est adulé en Iran.

Les chansons de Víctor Jara circulent sous le manteau de foyer en foyer. Il est le symbole de la lutte pour les droits humains et la justice sociale.

Lorsque des années plus tard, à la suite des élections de 2009, les jeunes manifestants en Iran pleurent : « Nous sommes innombrables », j'entends les mots de Jara : *Somos cinco milen | esta pequeña parte de la ciudad. | Cinco mil Somos | ¿Cuántos Seremos en total en las ciudades y en todo el país? | Solo aqui | diez mil manos siembran | y hacen andar las fabricas. (Nous sommes cinq mille | dans cette petite partie de la ville. | Nous sommes cinq mille | Combien sommes-nous au total | dans les villes et à travers le pays ? | Juste ici | dix mille mains sèment | et se rassemblent dans les usines).*

Les références politiques et historiques chiliennes correspondent à notre histoire. J'ai invité René Ballesteros (également ancien résident chilien de la Cinéfondation) à adapter l'histoire avec moi. Mes éléments poétiques iraniens ont fusionné avec son réalisme magique sud-américain.

Simplicité, minimalisme et pure poésie interagissent avec la magie et le surréalisme. La langue espagnole, en terme de construction, est très proche de ma langue maternelle, le Farsi.

Elle nous a offert beaucoup de possibilités de jouer avec les mots, et nous nous sommes engouffrés dans cette fusion culturelle avec enthousiasme.





Vous avez construit un monde unique où le personnel, le politique et le fantastique sont entrelacés.

Dans mon film, le contexte de la mort est une opportunité pour explorer la relation entre l'histoire, la mémoire, l'imagination et le langage. L'effacement de la mémoire et l'amnésie historique ouvrent la route à la répétition de la violence. C'est pourquoi mon film revendique la nécessité de se souvenir comme acte de résistance. *Les Versets de l'Oubli* est un hommage poétique à ceux qui luttent pour obtenir justice pour les inconnus. C'est une tentative de reconnaissance de nos blessures historiques. La reconnaissance mène à la compréhension et, finalement, à la guérison. Avec *Les Versets de l'Oubli*, j'espère ouvrir un débat public sur les tragédies secrètes.

Si pendant l'été 1988, les Iraniens avaient résisté contre l'exercice aléatoire et irrationnel du pouvoir, le mouvement de résistance actuel eut été plus efficace. *Les Versets de l'Oubli* c'est aussi l'exploration des limites du langage dans les actes de représentation mémorielle du passé. Ce que l'on voit ne coïncide pas toujours avec ce que l'on raconte : celui qui voit ne parle pas et celui qui parle ne peut pas voir. C'est la dimension « magique » du film.

La magie et la poésie sont deux éléments essentiels de votre film. Que signifie le réalisme magique pour vous ?

Je m'intéresse au fantasme, non comme méthode d'évasion, mais comme outil pour me rattacher à la réalité. On nous dit que la rationalité fait avancer le monde. Mais nous avons besoin d'un monde alternatif pour comprendre le nôtre.

C'est exactement ce que fait la poésie, elle désamorçe la réalité et nous la montre transformée. Des histoires comme *Kalila wa Dimna* (la collection indienne de fables d'animaux), *Les Mille et Une Nuits*, les poésies de Mawlana [Rumi] ou d'Octavio Paz ont toujours titillé mon imagination.

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Le vieil homme
Le fossoyeur
Le conducteur de corbillard
La Vieille Femme
L'Homme des Archives
L'administrateur du Cimetière

Juan Margallo
Tomás del Estal
Manuel Morón
Itziar Aizpuru
Julio Jung
Gonzalo Robles

Écrit & Réalisé par
Co-scénaristes

Alireza Khatami
Dominique Welinski, René Ballesteros

Produit par HOUSE ON FIRE: Vincent Wang, Fred Bellaïche, Dominique Welinski
Co-produit par ENDORPHINE PRODUCTION: Fabian Massah, Catharina Schreckenber
LEMMING FILM: Joost de Vries, Leontine Petit
QUIJOTE RAMPANTE: Giancarlo Nasi

Producteurs exécutifs
Directeur de Production
Directeur de la Photo
Ingénieur du son
Sound design & mixage
Directeur artistique
Monteur
Costume
Effets spéciaux

Fred Bellaïche (France), Giancarlo Nasi (Chili)
Pancho Ovalle
Antoine Héberlé AFC
Miroslav Babic
Markus Krohn, Tom Korr
Jorge Zambrano
Florent Mangeot
Nadine Kremer
Mikros

Avec le soutien de
La Fondation Gan Pour Le Cinéma

Eurimages – Council Of Europe, Centre national du Cinéma et de l'image animée, Programme MEDIA Creative Europe, Ministère des Affaires Etrangères et du Développement International, Institut Français, Mitteldeutsche Medienförderung, Funds Of The Protestant Church Development Service, The Hubert Bals Fund + Europe Programme Of The International Film Festival Rotterdam, Nff+HBF Netherlands Film Fund - Hubert Bals Fund Co-production Scheme, Nacional De La Cultura Y Las Artes, German Films



FESTIVALS

TORONTO IFF 2017 - DISCOVERY SECTION

CPH PIX 2017 - MAIN COMPETITION

MUMBAI IFF 2017 - INTERNATIONAL COMPETITION

BUSAN IFF 2017 - FLASH FORWARD SECTION

CHICAGO IFF 2017 - NEW DIRECTORS COMPETITION

SAO PAULO IFF 2017 - NEW FILMMAKERS COMPETITION

TAIPEI GOLDEN HORSE FF 2017 - FARAWAY SO CLOSE SECTION

THESSALONIKI IFF 2017 - OPENS HORIZONS SECTION

KAUNAS IFF 2017 - OFFICIAL SELECTION

GÖTEBORG IFF 2018 - NEW VOICES SECTION

HONG KONG IFF 2018 - GLOBAL VISION SECTION

FAJR IFF 2018 - FESTIVAL OF FESTIVALS SECTION

